

Semaine du 6 mars 2019

Prévertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs - En VOST.

Amér. (Durée : 2h01). Drame de Felix Van Groeningen avec Steve Carell, Timothée Chalamet, Jack Dylan Grazer...

Pour David Sheff, la vie de son fils, Nicolas, un jeune homme brillant, sportif, à l'esprit vif et cultivé, était déjà toute tracée : à ses 18 ans, Nic était promis à une prestigieuse carrière universitaire. Mais le monde de David s'effondre lorsqu'il réalise que Nic a commencé à toucher à la drogue en secret dès ses 12 ans. De consommateur occasionnel, Nic est devenu accro à l'héroïne et plus rien ne semble possible pour le sortir de sa dépendance. Réalisant que son fils est devenu avec le temps un parfait étranger, David décide de tout faire pour le sauver. Se confrontant à ses propres limites mais aussi celles de sa famille.



UN PÈRE S'ÉPUISE À SAUVER SON FILS DE LA DROGUE, EN RALLUMANT LEUR COMPLICITÉ PASSÉE. UN RÉCIT BOULEVERSANT ET AUTHENTIQUE, PAR LE RÉALISATEUR DE BELGICA.

Sentiments forts et énergie rock irradiaient Alabama Monroe (2012) et Belgica (2016). Le Flamand Felix Van Groeningen exporte aujourd'hui son talent aux États-Unis en restant fidèle à son envie de filmer les liens et les déchirures. Adeptes des fictions qui s'ancrent dans les vraies expériences de la vie, il s'inspire des récits publiés par David Sheff et son fils, Nic,

sur leurs années passées à se battre avec la drogue. Le jeune garçon était entré très tôt dans la dépendance et rien ne pouvait mettre fin à sa consommation de méthamphétamine, même les efforts du plus aimant, du plus combatif des pères.

On retrouve dans My beautiful boy l'un de ces récits éclatés qu'affectionne le réalisateur, et qui peut sembler, d'abord, labyrinthique. Mais cette forme se révèle très juste pour évoquer deux vies fracassées. Dans l'échange qu'il essaie vainement de réinstaurer, les mots de douleur de David Sheff, interprété par Steve Carell, sont éclairants : « Ce n'est pas toi ! Ce n'est pas moi ! Ce n'est pas nous ! » Du père, du fils et de

leur relation de complicité, il ne reste rien, comme si la drogue avait effacé ce qui les rapprochait, et même qui ils étaient.

Cette confrontation au vide fait la réussite du film, qui donne toute la mesure d'un naufrage où les explications et les solutions provisoires n'empêchent pas de continuer à couler à pic. Lorsque les personnages renoncent eux-mêmes et affrontent leur impuissance, leur histoire devient déchirante. Ce superbe mélo au masculin, vigoureux et à vif, est aussi une évocation lyrique de la jeunesse, dont le fragile et impressionnant Timothée Chalamet devient le symbole parfait.

Frédéric Strauss, Télérama.

UN GRAND MÉLODRAME AUTOUR DE L'ADDICTION AVEC STEVE CARELL EN PÈRE D'UN TIMOTHÉE CHALAMET AUX PRISES AVEC LA DROGUE.

En trois films consécutifs (La Merditude des choses, Alabama Monroe, Belgica), le Belge Felix Van Groeningen s'est imposé comme le portraitiste inspiré – et mélomane – des familles dysfonctionnelles, aspirées par les trous noirs de l'atavisme et de la dépendance. Adeptes d'un cinéma total, euphorisant et plombant, trivial et mythologique, déconstruit et narratif, FVG se distingue aussi par son amour de la culture américaine, patente à travers ses personnages de rednecks flamands fans de Roy Orbison dans La Merditude... ou de bluegrass dans Alabama Monroe. Il ne faisait aucun doute que cet homme-là n'allait pas se limiter longtemps au plat pays. Les choses n'ont pas traîné. Lors de la campagne pour les Oscars 2014 (où Alabama Monroe a concouru dans la catégorie Meilleur Film étranger), il se fait approcher par des représentants de Plan B, la société de production de Brad Pitt, qui lui soumettent le projet d'adaptation des mémoires de David et Nic Sheff. Récit du combat d'un père pour sauver son fils de l'emprise de la drogue, Beautiful Boy : A father's journey through his son's addiction semble avoir été écrit pour le réalisateur belge, tant y fourmillent ses obsessions pour les liens familiaux éprouvés par les malheurs dont ils ressortent différents mais renforcés.

PÈRE COURAGE

Journaliste reconnu, remarié et papa de deux jeunes enfants, David Sheff nourrit pour son fils aîné, Nic, une affection particulière et réciproque. Il en a d'ailleurs la garde. Comment ce père aimant a-t-il pu ignorer la lente déchéance de son rejeton préféré ? Accro depuis ses 12 ans à la méthamphétamine (ou « crystal meth », un décongestionnant nasal en vente libre qui, consommé sous sa forme pure, est un psychotrope XXL), Nic est devenu un étranger. Un menteur pathologique, un mythomane certifié, un manipulateur hors pair. Aussi transparent et prompt à disparaître qu'un fantôme, il creuse son propre tombeau et fait de la vie de ses proches un enfer. D'abord incrédule, puis terrassé par la culpabilité, David va réagir. C'est lui le héros du film, celui qui lui donne sa

couleur : il s'agit ici moins d'une chronique de l'addiction (comme pouvait l'être Requiem for a Dream, par exemple) que de ses conséquences ; des dommages collatéraux et des recherches de solutions qu'elle implique. En ce sens, David Sheff se rapproche du juge Wakefield, le personnage de Traffic de Steven Soderbergh, amené à mettre le bleu de chauffe pour aider sa fille junkie. Mais si, dans l'épreuve, l'arrogant Wakefield gagnait en humilité, Sheff, lui, doit forcer sa nature bienveillante pour se hisser à la hauteur d'enjeux nécessitant poigne et lucidité. Éloge de la paternité dans ce qu'elle a de plus mythique (Sheff, c'est Orphée descendant aux Enfers pour récupérer l'être aimé), My Beautiful Boy repose sur les larges épaules de Steve Carell, dont le rôle de père décidé et blessé fait écho à celui qu'il tenait dans le récent Last Flag Flying de Richard Linklater. Des hommes intègres dont le système de valeurs va s'effondrer à l'aune du regard inquisiteur posé par la société sur leurs enfants imparfaits. Face à Carell, Timothée Chalamet, en junkie pâlichon et malingre, impressionne par la maturité de son jeu, loin des excès de son modèle Leonardo DiCaprio dans Basketball Diaries.

NÉOCLASSICISME

Fidèle à son style kaléidoscopique, Van Groeningen ne raconte pas cette histoire de façon linéaire. Les allers-retours, savamment dosés entre passé et présent, entre les jours heureux et les heures sombres, infusent une mélancolie têtue au film, qui semble courir après sa propre résilience. Le réalisateur n'en fait pas non plus des caisses, conscient de devoir s'adresser à un public élargi, peut-être moins réceptif à ses collages à la limite de l'abstraction. La tentation du lyrisme est définitivement évacuée par l'emploi d'une musique intradiégétique qui dialogue davantage avec les élans intérieurs des personnages qu'avec la musicalité propre du film. Les fans d'Alabama Monroe seront peut-être un poil déçus de voir FVG s'assagir à ce point, mais force est de reconnaître que le fond prime ici sur la forme. Le dernier plan du film, admirable de retenue et d'émotion, témoigne à cet égard de la sûreté des choix du réalisateur belge dont on attend avec une impatience renouvelée le prochain projet.

Christophe Narbonne, Première.



Les 28èmes

Rencontres Cinématographiques de l'Image

... De Bretagne en Grande-Bretagne...

Du 13 au 19 mars 2019



DANS LE CADRE DES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE L'IMAGE, DE BRETAGNE EN GRANDE - BRETAGNE...

- **Vita & Virginia** De Chanya Button avec Gemma Arterton, Elizabeth Debicki, Isabella Rossellini... (En avant-première - en VOST)
- **The Happy Prince** Drame de et avec Rupert Everett avec aussi Colin Firth, Colin Morgan (II) ... (En VOST)
- **La Favorite** Drame d'Yórgos Lánthimos avec Olivia Colman, Rachel Weisz, Emma Stone... (en VOST - Meilleure actrice dans une comédie ou une comédie musicale aux Golden Globes 2019 et Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine à la Mostra de Venise 2018 - Tout Public - Conseillé à partir de 12/13 ans)
- **Rosie Davis** Drame de Paddy Breathnach avec Sarah Greene, Moe Dunford, Natalia Kostorzewa... (En sortie nationale - En VOST)
- **Stan & Ollie** Drame de Jon S. Baird avec Steve Coogan, John C. Reilly, Nina Arianda... (en VOST)
- **Marie Stuart, Reine d'Ecosse** Drame historique de Josie Rourke avec Saoirse Ronan, Margot Robbie, Jack Lowden... (En VOST - Tout public - Conseillé à partir de 12 ans)
- **Le Mystère Henri Pick** Comédie de Rémi Bezançon avec Fabrice Luchini, Camille Cottin, Alice Isaaz...



LA FAVORITE (En VOST - 10 Prix dont l'Oscar de la Meilleure actrice 2019, Meilleure actrice dans une comédie ou une comédie musicale aux Golden Globes 2019 et Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine à la Mostra de Venise 2018 - Tout Public - Conseillé à partir de 12/13 ans)

Brit. (Durée : 2h00). Drame historique d'Yórgos Lánthimos avec Olivia Colman, Rachel Weisz, Emma Stone...

Début du XVIIIème siècle. L'Angleterre et la France sont en guerre. Toutefois, à la cour, la mode est aux courses de canards et à la dégustation d'ananas. La reine Anne, à la santé fragile et au caractère instable, occupe le trône tandis que son amie Lady Sarah gouverne le pays à sa place. Lorsqu'une nouvelle servante, Abigail Hill, arrive à la cour, Lady Sarah la prend sous son aile, pensant qu'elle pourrait être une alliée. Abigail va y voir l'opportunité de renouer avec ses racines aristocratiques. Alors que les enjeux politiques de la guerre absorbent Sarah, Abigail quant à elle parvient à gagner la confiance de la reine et devient sa nouvelle confidente. Cette amitié naissante donne à la jeune femme l'occasion de satisfaire ses ambitions, et elle ne laissera ni homme, ni femme, ni politique, ni même un lapin se mettre en travers de son chemin.

Première - Sophie Benamon

L'ironie mordante de l'histoire et les dialogues savoureusement anachroniques ajoutent au plaisir de l'ensemble malgré la gravité du sujet.

Le Parisien - La rédaction

Soignant le décorum, le sulfureux cinéaste Yorgos Lanthimos magnifie les incroyables mœurs des puissants de l'époque, insiste sur les coups bas qui pleuvent dans l'ombre, focalise sur les paradoxes cette reine agitée, odieuse, mais aussi très touchante.

L'Express - Antoine Le Fur

Drôle et délicieusement méchante, "La Favorite" fait partie de ces films historiques qui échappent au piège de l'académisme, grâce à une profusion de trouvailles scénaristiques et esthétiques.



UNE RENCONTRE À NE PAS MANQUER!

Séance "un film, un livre" animée par des bénévoles

Le samedi 16 mars à 17h00

Le film est une adaptation du livre éponyme de David Foenkinos. De nombreux romans sont adaptés au cinéma: littérature et 7e art se trouvent, se côtoient, s'éloignent aussi parfois...

Que vous l'ayez lu ou pas, venez partager, échanger ou simplement vous plonger dans ce moment cinématographique tourné en Bretagne.



THE HAPPY PRINCE (En VOST)

Brit. (Durée : 1h45). Drame de et avec Rupert Everett avec aussi Colin Firth...

À la fin du XIXe siècle, le dandy et écrivain de génie Oscar Wilde, intelligent et scandaleux brille au sein de la société londonienne. Son homosexualité est toutefois trop affichée pour son époque et il est envoyé en prison. Ruiné et malade lorsqu'il en sort, il part s'exiler à Paris. Dans sa chambre d'hôtel miteuse, au soir de sa vie, les souvenirs l'envahissent... Est-ce bien lui celui qui, un jour, a été l'homme le plus célèbre de Londres ? L'artiste conspué par une société qui autrefois l'adulait ? L'amant qui, confronté à la mort, repense à sa tentative avortée de renouer avec sa femme Constance, à son histoire d'amour tourmentée avec Lord Alfred Douglas et à Robbie Ross, ami dévoué et généreux, qui a tenté en vain de le protéger contre ses pires excès ? De Dieppe à Naples, en passant par Paris, Oscar n'est plus qu'un vagabond désargenté, passant son temps à fuir. Il est néanmoins vénéré par une bande étrange de marginaux et de gamins des rues qu'il fascine avec ses récits poétiques. Car son esprit est toujours aussi vif et acéré. Il conservera d'ailleurs son charme et son humour jusqu'à la fin : « Soit c'est le papier peint qui disparaît, soit c'est moi... »

Télérama - Frédéric Strauss

Superbe voyage dans le temps, The Happy Prince évoque aussi sans cesse l'horreur de l'humiliation. Ces adieux mélancoliques à la vie n'en font que plus forte impression.

Les Fiches du Cinéma - Simon Hoarau

Refusant les règles du biopic, Rupert Everett narre les dernières années d'Oscar Wilde, icône littéraire alors déchue. Non sans certains excès, ce récit mélancolique et lyrique séduit avant tout par le talent et la verve de son acteur-réalisateur.

Québécois. (Durée : 2h09). Comédie policière de Denys Arcand avec Alexandre Landry, Maripier Morin, Rémy Girard...

À 36 ans, malgré un doctorat en philosophie, Pierre-Paul Daoust est chauffeur pour une compagnie de livraison. Un jour, il est témoin d'un hold-up qui tourne mal, faisant deux morts parmi les gangsters. Il se retrouve seul avec deux énormes sacs de sport bourrés de billets. Des millions de dollars. Le pouvoir irrésistible de l'argent va bousculer ses valeurs altruistes et mettre sur sa route une escort girl envoûtante, un ex-taulard perspicace et un avocat d'affaires roublard. Après *Le déclin de l'Empire Américain* et *Les Invasions Barbares*, *La Chute de l'Empire Américain* clôt ainsi la trilogie du réalisateur Denys Arcand.

UN BUTIN TOMBE DANS LES MAINS D'UN INTELLO FAUCHÉ. UNE HILARANTE SATIRE DU SYSTÈME CAPITALISTE RONGÉ PAR L'ARGENT SALE, PAR L'AUTEUR DES INVASIONS BARBARES.

Après *Le Déclin de l'empire américain* (1986) et *Les Invasions barbares* (2003), Denys Arcand revient pour clore sa trilogie avec un réjouissant film d'arnaque, dans le fond comme dans la forme, qui ne cesse de muter — comédie sentimentale, polar, satire politique ? La scène d'ouverture, hilarante, montre un couple en pleine rupture. A sa petite amie, consternée, Pierre-Paul Daoust, 36 ans et un doctorat en philosophie, explique que l'intelligence est un handicap pour réussir — il est chauffeur-livreur.

« Les vraies gens intelligents ne passent pas à la télé, dit-il, et ne votent pas Trump. » S'ensuit une séquence de braquage qui tourne si mal que des sacs de billets appartenant à un gang échouent aux pieds du héros, tout à coup nettement moins philosophe, et bien décidé à en faire bon usage. En commençant par la location des services d'une call-girl, forcément délicieuse, puisqu'elle a choisi de se surnommer Aspasia, comme la première grande prostituée, amie de Socrate.

Au fil d'un scénario à tiroirs, plein de trouvailles, apparaîtront ainsi un ex-taulard qui a pris des cours de droit sur l'évasion fiscale (Rémy Girard, acteur fétiche de Denys Arcand), un triand en col blanc, et quelques comparses, pour former une sympathique association de malfaiteurs qui met en lumière tous les circuits et rouages de

l'argent sale. Si le Québécois ne fait pas de quartier dans ce pamphlet ironique sur le ton du « tous pourris », il fait aussi naître l'émotion, grâce à la reconversion de la prostituée, ou par la figure d'un SDF muet de reconnaissance devant la générosité d'autrui... La dérision envers l'Amérique se niche jusque dans l'esthétique du film, à travers, par moments, une image de luxueuse série télé.

En revanche, c'est avec un naturalisme brutal que le cinéaste insère des plans sur les sans-abri de Montréal, Inuits et autres Indiens du Canada, couchés sur les trottoirs. Le film se termine, d'ailleurs, sur leurs visages en gros plan, et c'est « ben correc ».

Guillemette Odicino, Télérama.



TROISIÈME VOLET D'UN CYCLE INAUGURÉ PAR DENYS ARCAND AVEC "LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN" (1986), SUIVI DES "INVASIONS BARBARES" (2003), "LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN", APRÈS LE SEXE ET LA MORT, ÉREINTE LE TOUT ARGENT QUI MÈNE LE MONDE. L'ON Y RETROUVE LE TON ICONOCLASTE COUTUMIER DU CINÉASTE QUÉBÉCOIS : UN POLAR DÉCALÉ, JOYEUX ET PAMPHLÉTAIRE.

TARANTINO, LES FRÈRES COHEN ET ARCAND

"La Chute de l'empire américain" commence comme un film de Quentin Tarantino, avec son braquage raté et violent ("Reservoir Dog"). Il se poursuit tel un film des frères Cohen comme "No Country for Old Men", où un candide se retrouve avec un magot d'un cartel de la drogue. Il continue enfin comme du pur Denys Arcand dans le démontage perspicace de faits de société, sur un ton de comédie débridée.

Chauffeur livreur désabusé avec un doctorat de philo en poche, Pierre-Paul est témoin d'un hold-up violent qui tourne mal. Il se retrouve avec deux sacs bourrés de millions de dollars sur les bras. Le pouvoir de l'argent s'abat sur lui. Son instinct vénal le met sur le chemin d'une séduisante escort girl, d'un ex-taulard malin comme un singe et d'un avocat véreux. Y perdra-t-il son âme ?

L'ARGENT REND BÊTE

Etre intelligent est un handicap à la réussite, déclare, démonstration à l'appui, Pierre-Paul Daoust (Alexandre Landry), le héros de "La Chute de l'empire américain". Un propos qui sert bien le nouveau film de Denys Arcand. La réussite est le plus souvent synonyme de l'argent et du pouvoir qu'il procure dans tous les domaines : confort, luxe, séduction... Pierre-Paul va la toucher du bout des doigts seulement en ramassant deux sacs remplis de billets. Dès ce moment, sa vie change : il va rencontrer la femme de ses rêves qui va l'embarlificoter, puis un bras cassé de bon conseil, mais dangereux, et un avocat prêt à l'escroquer...

Nanti d'un Q.I. plus élevé que la moyenne, Pierre-Paul va pourtant tomber dans tous les pièges, aveuglé par la poule aux œufs que constitue ces millions tombés du ciel. Mais au final il va mettre tout le monde de son côté, en séduisant l'égérie de ses rêves, en tirant le meilleur de son repris de justice, et en confondant l'avocat qui veut profiter de lui. Moraliste et non moralisateur, Arcand fait passer son héros par l'étape de la bêtise due à la facilité, pour enfin s'en échapper. L'argent rend bête par la perversion qu'il entraîne. En en prenant conscience, Pierre-Paul va vaincre le monde du "fric" et de ses magouilles, identifié à l'Amérique (Trump en tête) du titre du film, pour le dénoncer, le dépasser, le faire choir. Drôle et édifiant. **Jacky Bornet, Culturebox France Info.**

LE NOUVEL OPUS DE DENYS ARCAND EST UNE ODYSSEE. UNE PARABOLE SUR NOTRE ÉPOQUE, PHAGOCYTÉE PAR L'ARGENT. UN TRAVAIL AMBITIEUX ET RÉJOUISSANT, POUR UN FILM QUI MÊLE LES HUMEURS ET RACONTE CETTE PLANÈTE DE DINGUE.

Indécrottable portraitiste de ses contemporains, Denys Arcand s'attaque cette fois à l'opium de son temps via le spectre économique. Un braquage qui dégénère entraîne une série de personnages à un montage financier ingénieux, qui défie les lois de la moralité et de la transparence. Au centre du jeu, un brillant trentenaire diplômé en philo, mais coincé en livreur chauffeur, une escort girl de haut vol au portefeuille et carnet d'adresses fournis, un ex-voyou ex-taulard baroudeur et reconverti en as de la finance, et un avocat vieux de la vieille et maître en placements opaques.

Pas de cynisme dans le regard du cinéaste. Juste une reconstitution délicieusement féroce de lucidité. Alliant intelligence, beauté, tactique et réseautage, la maligne équipe de ses personnages arrive à ses fins pour parachever le top du top, dans notre ère de la mondialisation et de l'écrasement généralisé des masses : se faire une place dorée en surpassant les codes du système. Un jeu confondant qui s'attaque au déterminisme, et confirme que l'homme est un loup pour l'homme. Mais, parfois, un os enraye la moulinette, ici le sexe, qui fut le sujet du *Déclin de l'empire américain* du même Arcand, il y a plus de trente ans.

Trois générations plus tard, finie l'insouciance. L'individualisme triomphant s'accompagne au mieux aujourd'hui d'une timide altérité, et d'un altruisme « raisonné ». Générosité d'accord, mais pas trop. Étonnant de voir le cinéma du fameux Québécois virer au thriller, avec fluidité de récit, enchaînements de péripéties, et malice d'exécution. Sans oublier un duo de flics tout droit sorti d'une série télé formatée. En jouant avec les archétypes, Arcand avance, mais ne perd pas en acuité. Il y a du riffi à Montréal !

Olivier Pélisson, Bande à part.

UNE RÉFLEXION BRILLANTE SUR LE POUVOIR DE L'ARGENT
DENYS ARCAND SIGNE LE DERNIER VOLET DE SA TRILOGIE COMMENCÉE IL Y A 33 ANS AVEC «LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN».

Malgré son doctorat en philosophie, Pierre-Paul, 36 ans, est chauffeur pour une compagnie de livraison à Montréal. « L'intelligence est un handicap », explique-t-il à sa petite amie dans une scène d'ouverture d'anthologie. Mais un jour, Pierre-Paul est témoin d'un hold-up et se retrouve seul face à des sacs bourrés de billets... qu'il décide de voler. Devenu riche, il fait appel à une escort-girl de luxe, qui va finalement l'aider à « gérer » son argent. Le duo s'acquitte avec un ex-taulard spécialisé en optimisation fiscale, puis avec un avocat d'affaires véreux... Hilarant, « la Chute de l'empire américain » enchaîne les situations jubilatoires et les répliques géniales. Au-delà de cet humour -encore plus croustillant en québécois-, cette comédie propose une réflexion brillante sur le pouvoir de l'argent. Un grand film. **Catherine Balle, Le Parisien.**

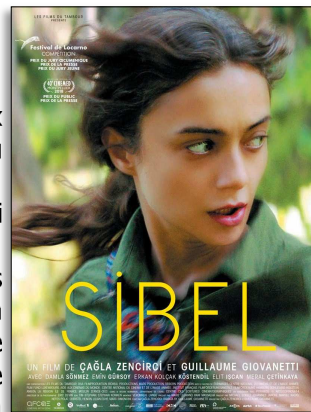
Semaine du 27 mars 2019



Tout public - Conseillé à partir de 14/15 ans - 8 Prix dont ceux du jury des jeunes, du Jury Oecuménique et de la Presse au Festival du Film de Locarno 2018 - En VOST.

All. (Durée : 1h35). Drame de Guillaume Giovanetti et Çağla Zencirci avec Damla Sönmez, Emin Gürsoy, Erkan Kolçak Köstendil...

Sibel, 25 ans, vit avec son père et sa sœur dans un village isolé des montagnes de la mer noire en Turquie. Sibel est muette mais communique grâce à la langue sifflée ancestrale de la région. Rejetée par les autres habitants, elle traque sans relâche un loup qui rôderait dans la forêt voisine, objet de fantasmes et de craintes des femmes du village. C'est là que sa route croise un fugitif. Blessé, menaçant et vulnérable, il pose, pour la première fois, un regard neuf sur elle.



NAISSANCE DU PROJET

En 2003, Guillaume Giovanetti et Çağla Zencirci ont lu "Les langages de l'humanité", un livre de 2 000 pages. Un paragraphe anecdotique y mentionnait l'existence d'un petit village au nord-est de la Turquie où les habitants parlent une langue sifflée. Cela avait profondément marqué les cinéastes, ces derniers ayant beaucoup travaillé sur les langues et les possibilités de communication. Ils se rappellent :

"Alors que nous voyagions dans la région de la Mer Noire en Turquie en 2014, la langue sifflée est revenue à notre esprit, et nous avons cherché le village en question. Nous voulions aller à la découverte de cette langue, savoir si elle existait vraiment, et étions animés par une curiosité d'ordre quasi ethnographique. Nous avons découvert Kusköy - qui signifie village des oiseaux. Nous craignons un peu que ça ne soit que du folklore, que seuls quelques vieux parlent cette langue. Ça n'a pas été le cas. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas une langue éteinte. Les adultes la maîtrisent tous parfaitement. Mais bien sûr, la génération biberonnée aux téléphones portables la comprend moins bien. Alors les villageois ont commencé à l'enseigner à l'école, donc les enfants la pratiquent. Et dès que les smartphones ne captent plus en montagne, ça commence à siffler. Le son se diffuse beaucoup mieux ainsi. La langue sifflée n'est pas un code comme le Morse mais une véritable retranscription en syllabes et en sons de la langue turque."

UN COUPLE À LA MISE EN SCÈNE

Sibel est le troisième long-métrage réalisé par Guillaume Giovanetti et Çağla Zencirci après Noor (2014) et Ningen (2015). Les deux

metteurs en scène, qui sont en couple dans la vie, expliquent au sujet de leur collaboration : "Au fil des quinze dernières années, nous avons vraiment appris à travailler ensemble. Nous disons toujours que si l'un n'est pas là, l'autre ne peut pas faire de film. Nous avons une façon de fonctionner qui repose sur le partage, quels que soient les projets et les pays que nous investissons. A force de collaborations, nous sommes devenus pleinement conscients de nos forces, et de nos faiblesses... Et comme nous sommes ensemble, le travail ne s'arrête jamais. A quatre heures du matin, on peut se réveiller pour une idée et se la raconter. Il existe entre nous une espèce de flux tendu. On confronte régulièrement nos regards et nos points de vue."

UNE RENCONTRE

Lors de leur premier voyage, Guillaume Giovanetti et Çağla Zencirci se sont retrouvés un jour face à une jeune femme du village, dont ils ont eu l'impression qu'elle était muette et qu'elle ne parlait qu'avec la langue sifflée. "Elle a subitement disparu dans la nature. C'est elle qui nous a inspiré le personnage de Sibel. Nous avons par la suite passé du temps au café du village, qui est le centre du monde. Une seule route s'y déploie. Voir la vie s'y dérouler donne des dizaines d'idées de fictions par minute. On a construit graduellement le personnage de Sibel et notre histoire en écoutant les villageois, en nous nourrissant de leur vécu. Nous sommes revenus de nombreuses fois à Kusköy pour creuser le récit. Nous avons façonné Sibel comme un personnage de fiction, car notre envie était de faire l'expérience, pour notre 10e film ensemble, de diriger une vraie actrice", se souviennent les cinéastes.

Programme des Court-Métrages du mois du mois, en partenariat avec Agence du court métrage :

Semaine du 6 mars :

ACCIDENTS, BLUNDERS AND CALAMITIES de James Cunningham. Animation. (Durée : 5 min). Au moment du coucher, un papa opossum met ses enfants en garde contre le plus terrible des animaux : l'humain !

Semaine du 20 mars :

JE SUIS LA CLÉ DU PROBLÈME de Gabin Ducourant et Eden Ducourant. Fiction. (Durée : 2 min20). Alors qu'il sort du bureau, André va vite se rendre compte qu'une journée de merde peut très bien commencer le soir. Prix d'interprétation au Festival Nikon 2018 !

Semaine du 27 mars :

TIGRES À LA QUEUE LEU LEU de Benoît Chieux. Animation. (Durée : 8min). Un garçon très paresseux, houspillé par sa mère qui n'en peut plus de le voir dormir et manger à longueur de journée, décide de se mettre au travail et révèle des ressources insoupçonnées d'imagination, d'inventivité et de persévérance.

Prochainement sur nos écrans :

Dumbo Film d'aventure de Tim Burton avec Michael Buffer, Colin Farrell, Danny DeVito...
(En sortie nationale - Tout public - Conseillé à partir de 8/9 ans)

LES ENFANTS S'EMPARENT DE L'ÉCRAN... EN FAMILLE Du 6 au 16 avril 2019

- **Mirai, ma petite sœur** de Mamoru Hosoda
- **Mia et le Lion Blanc** de Gilles de Maistre
- **Le Cochon, le renard et le moulin** d'Erick Oh
 - **Dumbo** de Tim Burton
 - **Okko et les fantômes** de Kitarô Kôsaka
 - **Wardi** de Mats Grorud

- **Ciné Petit Déj le dimanche 14 avril à 10h30** en partenariat avec le centre social l'Astérie : sur le programme de courts métrages « **Questions de famille** »

Pour plus d'information sur la programmation du cinéma Image, consultez son site internet : www.imagecinema.org

